

Le Kilimanjaro

Une approche lente... et étonnante : A Orly, nous repérons aisément nos cinq futurs compagnons de trek reconnaissables au look assez éloigné des touristes « balnéaires et safaris » en partance sur les traces de William Boyd ou de Joseph Kessel. L'habit à défaut de faire le moine fait toujours un peu ... le pèlerin. Sylvie qui appréhendait un peu d'être la seule femme, est ravie, tout comme moi, de faire la connaissance de Françoise, la benjamine et des « vétérans » Marie-Paule et Josiane. D'emblée, nous sympathisons aussi avec Bruno, géologue et passionné de glaciologie, et Pierre grand voyageur discret.

Après un vol de nuit, nous attaquons, à Nairobi, la tête dans le cirage, les formalités d'immigration C'est long ! Même si l'essentiel se résume à l'acquittement de l'impôt exorbitant « visant » le touriste.

En effet, il s'agit simplement de traverser le sud du Kenya pour rejoindre la Tanzanie qui abrite le plus haut sommet du continent , « vaste comme le monde, immense, haut et incroyablement blanc dans le soleil », comme l'écrivait Hemingway. . . C'est d'ailleurs la seule phrase que l'auteur lui a consacrée dans « les neiges du Kilimandjaro » dont la lecture est chaudement recommandée par ceux qui n'ont lu que le titre.



Nous prenons enfin la route africaine, donc défoncée, dans un véhicule de la même origine, donc pittoresque mais inconfortable, en fait un truck : cabine ressemblant à un véhicule blindé monté sur un châssis de camion.

L'Afrique orientale :Le premier contact avec l'Afrique de l'est est sans surprise, les paysages de « Out of Africa » défilent sous nos yeux. La savane, parsemée d'arbres emblématiques, d'agaves et de termitières géantes, n'est parcourue que par quelques Masais guidant leurs bovins, quelques gazelles ou un étonnant troupeau de dromadaires. Au loin, les tourbillons de sable se déplacent au gré des caprices d'Eole qui comme chacun sait n'est pas vénéré ici par les 25% d'animistes que compte la population de la région. Cette liaison routière, certes harassante, n'est jamais monotone en raison du spectacle sans cesse renouvelé dans la traversée des agglomérations animées ou des villages de cases traditionnelles plus paisibles.

Les postes frontières d'un autre âge de Namanga et leur No man's land surréaliste, traversé à pied, nous offrent un spectacle haut en couleur et très divertissant. Ce lieu est une véritable vitrine de cette Afrique orientale extrêmement variée au plan ethnique, religieux et social. Les commerçants d'origine indienne voyagent avec les

fonctionnaires de Dodoma et de Nairobi. Les limousines des hommes d'affaires de Mombasa ou de Dar es Salam croisent les hauts fonctionnaires internationaux ou les membres des organisations non gouvernementales. Les rares Masais et les nombreuses silhouettes de femmes intégralement voilées fendent dans une superbe indifférence la foule des marchandes de « curiosités africaines ». La grande majorité des « migrants » sacrifie laborieusement aux formalités administratives imposées d'une part pour les « piétons » et d'autre part pour les véhicules.

En Tanzanie, nous avons rendez-vous avec l'Histoire récente de cette région des grands lacs au cours de l'étape d'Arusha qui abrite le Tribunal pénal international pour le Rwanda. Nous rencontrons aussi la désagréable réalité du harcèlement des vendeurs de souvenirs dans une ville non dénuée de charmes mais qui fourmille... d'étrangers de passage.



Après avoir contourné le mont Meru, nous atteignons Moshi, le grand centre commercial et économique de la région du Kilimanjaro avant de rejoindre le village de Marengu, aux portes du parc national (KNP) où nous passons notre première nuit africaine sous la tente. La douche alimentée en eau chaude par un antique four est particulièrement appréciée à cette altitude de 1800m d'autant plus que nous devons attendre plusieurs jours avant de renouer avec ce confort élémentaire. Le dîner, très copieux et très varié laisse lui aussi présager des sustentations futures plus frugales.

Dans l'univers des Chagga : La première randonnée dans la ceinture « banane - café » qui entoure le piémont du toit de l'Afrique a été une occasion unique de côtoyer les chagga qui fournissent la quasi-totalité des guides et des porteurs des expéditions sur le Kilimanjaro. Leurs plantations sont impressionnantes et portent principalement sur une quinzaine de variétés de bananes (vertes, jaunes, rouges, plantain à cuire, ...) des caféiers, d'autres arbres fruitiers comme les papayers et les avocatiers et au niveau du sol des ananas et des légumes . Nous avons goûté sans franchement nous régaler, la fameuse Mbegue, bière de banane qu'ils produisent à partir de millet et de bananes mûres.

Les enfants, en cette période de vacances scolaires, font volontiers un petit bout de chemin avec nous, sans trop s'éloigner des habitations très clairsemées.



Marengu (1800 m)- Horombo (3700 m): Le jour « J », après avoir découvert pour la première fois au loin la vue sur la « majestueuse solitude du Kibo dont aucun sous pic n'a osé grignoter la primauté », nous faisons la connaissance de nos guides et porteurs (en moyenne 2 par randonneurs). Si le trekking dans le massif n'enrichit pas tous les chaggas, il permet néanmoins à quelques 580 accompagnateurs et à leurs familles de vivre. C'est un des petits boulots les mieux payés en Tanzanie et nous constatons qu'à la porte du parc, les jeunes sont nombreux à espérer « un recrutement »

Notre équipe est constituée d'un père et de ses trois fils qui répondent aux noms d'Isidore, Proteus, Mickael et Simon. Nos porteurs attirés s'appellent respectivement Auguste, un ancien qui s'occupe il va se soi de mon sac et Abdallah, mignon jeune homme chargé des affaires de Sylvie. Contrairement aux sherpas des Annapurna, ils sont bien équipés avec de bonnes chaussures, bonnets, vestes polaires... Néanmoins, nous sommes surpris de constater que le plus grand nombre d'entre eux portent les sacs sur la tête et. . . les œufs dans un seau rempli de paille.



Les deux premières journées démarrent en douceur. De toute manière c'est le seul « bon plan » pour réussir l'ascension. Sur les quelques 20.000 « candidats », à peu près 10.000 obtiennent le diplôme délivré par les autorités du KNP à ceux qui atteignent l'Uhuru Peak (5895 m), *pic de la Liberté*, ainsi baptisé au moment de l'accession du pays à l'indépendance.

Cette marche d'approche n'est pas très dépaysante pour Sylvie et moi car nous évoluons dans le même univers qu'à Tahiti. La progression débute dans la forêt pluviale qui comme son nom l'indique nous a obligé à deux reprises à revêtir nos capes. Nous nous sentons encore chez nous un peu plus haut dans la typique forêt de nuages avec ses lichens, mousses et ses plantes épiphytes qui lui donnent ce caractère si mystérieux. Après la forêt de brouillard, nous découvrons enfin le décor fantomatique de la savane arborée dense, parsemée de bruyères arborescentes et égaillée par les couleurs chaudes des impatiens kilimanjari rouges ou des ipericum jaunes..

Si nous entendons de temps à autres les cris des colobes ou des singes bleus, surprenons parfois une genette ou si nous apercevons parfois l'envol de quelques toucaros, nous découvrons surtout le petit « microcosmos » indigène : limaces géantes, grosses fourmis rouges et un caméléon, unique spécimen visible du Jurassic Parc local.

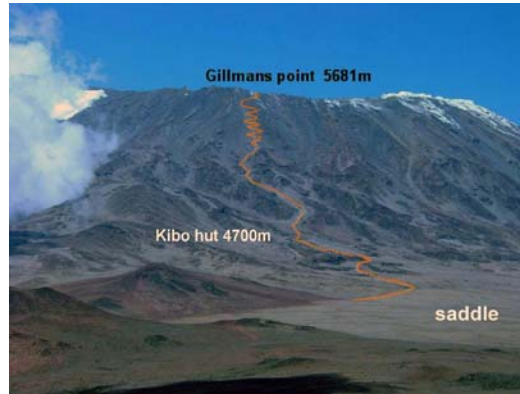


La première journée est ponctuée par une petite balade autour du cratère du Maundi. Les refuges du type hutte norvégienne modèle spartiate nous permettent de passer une nuit plutôt chaude plutôt blanche donc plutôt trop longue.

Entre Mandara hut et Horombo, nous quittons la forêt ombrophile et ses derniers groupements d'Erica, les bruyères géantes qui s'élèvent parfois jusqu'à 6/8 mètres, pour accéder à l'étage subalpin plus frais constitué par une lande parsemée de bouquets de Protée et de Kniphofia et petit à petit hérissée des emblématiques séneçons et lobélies géantes.



Arrivés à Horombo, personne ne nous accompagne, Sylvie et moi pour une petite incursion au dessus des 4000 m. Il s'agit d'une lente promenade qui nous offre une seconde vue sur le Kibo et sa calotte de glace. Tout va pour le mieux.



Journée d'acclimatation à l'altitude : A l'occasion de cette « pause » « hautement » recommandée », négligée par certains « sportifs » qui s'en mordent parfois les doigts, nous mesurons déjà le prix à payer pour le manque d'oxygène. La montée vers « Zébra Rocks » se fait « pollé pollé » - doucement - comme disent nos guides en swahili la langue officielle du pays. Vers 4400 m nous découvrons une vue magnifique sur le Kibo et le Mawenzi séparé par un désert absolu, le Saddle, la bien nommée « Selle des vents ». Nous sacrifions à la tradition en élevant un petit cairn familial dans la «forêt de pierres ».



Kibo hut (4700 m) au pied du volcan : A J - 1, la météo est superbe ... Il est temps de prendre notre premier comprimé de diamox destiné à nous prémunir des méfaits de l'altitude. Les dernières couvertures végétales se font de plus en plus rares. Vers 4200m nous atteignons le dernier point d'eau peu avant de pénétrer de plus en plus lentement dans le désert alpin et de traverser la poétique « selle des vents ». Le changement de décor est radical. La randonnée d'altitude prend des allures de trek dans les steppes d'Asie centrale.

Au fur et à mesure que nous nous approchons du Kibo, nous distinguons de mieux en mieux la montée finale qui nous conduira sur l'arête de la caldeira. Il y a de quoi appréhender ce mélange de cendres et de pierres qui constitue un de ces grattes -poules redoutés par les randonneurs tropicaux.

Comme pour ajouter une petite touche d'inquiétude nous croisons une japonaise « ramenée » à toute vitesse sur un brancard à roulettes vers une altitude plus supportable. Dès que le soleil se couche, la température chute mais dans le refuge de pierres le mercure ne descendra pas en dessous de zéro.

La nuit sera courte car le réveil est programmé pour minuit. Chacun est pressé de se coucher.

Mise à part l'incontournable petite migraine ou une légère nausée passagère, personne ne connaîtra les désagréments parfois pitoyables décrits notamment sur les sites Internet relatant les pérégrinations des «aventuriers» des temps modernes. Pourtant chacun se demande de quoi sera fait le lendemain.

Vers les neiges du Kilimanjaro : Si le temps prévu est normalement de 6 heures, il nous faudra près de 7 h $\frac{1}{2}$ d'ascension à la frontale par un long pierrier pour atteindre Gilman's point sur les bords du cratère. Dans un froid paralysant, très rapidement 3 lampes frontales sur 7 font défaut, Françoise ne cesse d'avoir des malaises, Josiane qui n'avait pas respecté les conseils donnés la veille ne peut pas boire l'eau gelée dans son « camel bag ». Marie Paule « cale » fréquemment. Ces deux dernières décident de ne pas aller plus loin.

Pourtant, c'est au delà de la caldeira grise et dénudée qu'après un ultime et laborieux effort que nous pouvons découvrir « ce spectacle d'imposante majesté et d'inaccessible grandeur » comme l'écrivait Hans Meyer en 1889 lorsqu'il foula, le premier, le sommet. Une fois encore, nous sommes émerveillés par la vue des fascinants glaciers qui « pendent » comme des draperies soyeuses teintées de bleu.



S'il est impossible de ne pas laisser libre cours à la joie de poser devant le panneau qui matérialise le point culminant, il est tout aussi difficile de ne pas céder à la tristesse quant on sait que les neiges éternelles qui ne couvrent plus aujourd'hui que 2,2 km² contre 12 km² en 1912, auront complètement disparu entre 2015 et 2020. Hélas ce n'est là qu'une infime partie « visible » d'un vrai problème que nous « refilons » à nos enfants.



Retour au ras des pâquerettes :C'est en rentrant dans l'agglomération de Nairobi que nous prenons conscience des deux vitesses qui rythment la vie du pays quand soudain les bidonvilles qui s'étalent sur quelques kilomètres laissent enfin la place à des « show-room » outrageusement éclairés exposant de rutilants véhicules 4 X4 et autres berlines de luxe. Dans l'aéroport de Nairobi et plus encore dans celui de Mombasa nous retrouvons des touristes d'un autre genre originaires de toute la communauté européenne ... et du Japon. Les tenues safaris rivalisent avec les costumes « Daktari ». Les regards sur fond de visages brûlés par les « feux de la brousse » et du soleil de l'Equateur sont rivés sur les vitrines ou les étalages des curios, véritables arches de Noé avec ses paires de girafes en plâtre, famille d'éléphants en peluche, trio de zèbres en véritable peau de zébu ou de vrais curiosités comme des sets de table en peau synthétique de ... tigre du Bengale !

Il est temps de se plonger dans la lecture de « Sortilèges africains » de Shiva Naipaul, ou de rêver aux landes du Mawenzi ou aux pénitents de glace du Kibo.



jeandesiles
@tahitinui.net